



La Parole du Rav Brand

« **Le peuple s'arrêta à Kadèsh, Vatamot cham Miriam vatikavér cham, Miriam mourut là et elle fut enterrée là** » (Bamidbar, 20, 1).

Le mot **cham**, là, après les mots **elle est morte**, ainsi que le mot **cham** après les mots **elle fut enterrée** sont à priori superflus. Ils servent en fait pour deux *guézera chava*, comparaison par des mots identiques. Le premier **là** compare le sujet au **là** qui figure à la mort de Moché : « Il est mort **cham**, **là al pi Hachem**, sur la bouche de D-ieu », (Dévarim, 34, 5). Pour l'infinie affection qu'il vouait à l'égard de Son fidèle serviteur, D-ieu avec Sa bouche, « embrassa » la bouche de Moché, et lui retira ainsi son âme ; Aharon et Miriam mourraient aussi de cette manière. Le deuxième **là** de l'enterrement le compare au **là** de l'enterrement de la Eguela Aroufa, la génisse à qui on a brisé la nuque après avoir trouvé un homme assassiné (Dévarim, 21, 1-9). Le cadavre de la génisse est enterré **là** où elle est morte et interdit au profit. Les juges demandent alors à D-ieu : « *kapèra na léamekha Israël* », Pardonne s'Il Te plaît à Ton peuple Israël le péché du meurtre. La génisse est un « sacrifice » et à ce titre interdit au profit. Le mot **là** compare ce cadavre au corps de Miriam qui est de même interdit au profit, et de Miriam on apprend que les corps de tous les défunts sont interdits (Avoda Zara, 30b). Pourquoi cette loi ne se déduit-elle que par une *guézera chava*, et ne figure pas explicitement ?

Peut-être la Torah cherche-t-elle à économiser les mots, ou à extrapoler cette loi par une *guezera chava*, car la raison de ces deux cas se ressemble. La génisse est un sacrifice. Bien que généralement, un sacrifice est égorgé au Temple et son sang monte sur l'Autel, la génisse est cruellement mise à mort en dehors du Temple, et son sang ne monte pas sur l'autel. Au Temple ne s'expiant que les péchés par inadvertance, or la génisse vient pour un meurtre, et son auteur n'est pardonné qu'avec son propre sang (Bamidbar, 35,33) quand il sera saisi. La génisse n'innocente que les juges qui n'ont pas fauté : « nos mains n'ont pas versé ce sang », et ils ne sont mis en cause qu'à

titre de responsables de la communauté. L'interdiction de profiter du corps de Miriam n'est pas comparée à un sacrifice au Temple qui pardonne pour le pécheur, mais à la génisse qui pardonne pour ceux qui n'ont pas fauté, mais sont responsables de la communauté. En fait, Miriam ne méritait pas sa mort et ne décéda que pour les fautes du peuple, comme ce fut le cas de Moché : « D-ieu s'irrita aussi contre moi, à cause de vous et Il dit : Toi non plus, tu n'y entreras point », (Dévarim, 1,37). De Miriam on déduit que les corps de tous morts sont interdits au profit, car chacun pourrait être un sacrifice pour pardonner les péchés des autres. Cette interdiction souligne son honneur.

Pour les impies saducéens qui ne croyaient pas au monde futur, l'éloignement du corps du défunt est pour empêcher les descendants de confectionner des outils avec le corps de leurs parents (Yadaïm, 4, 5). En revanche pour les juifs croyants, le défunt est d'abord un sacrifice, et sa mort lui pardonne ses péchés et ceux des autres, et le fait accéder à la Résurrection. Cette dernière se réalise avec une pluie et une rosée conçue particulièrement pour ça (Ketouvo, 111b ; Chabbat, 88b). Nous disons ainsi dans la deuxième bénédiction de la prière : « Tu es puissant éternellement, oh D-ieu ; Qui fait revivre les morts avec beaucoup de soutien ; Qui fait descendre de la rosée et fait souffler le **rouah** (le vent et l'esprit) et fait descendre la pluie ; Qui ravitaile les vivants avec gratitude et Qui fait revivre les morts avec beaucoup de mansuétude ... , Béni Toi D-ieu, Qui fait revivre les morts ».

La Résurrection est intimement liée à Miriam : elle était l'une des deux sages-femmes grâce auxquelles naissait le peuple, et un rocher extra dur se transformait en une eau prodigieuse qui permit aux juifs de vivre quarante ans en proximité avec D-ieu. Il l'embrassa pour prendre son âme et pardonner ainsi les péchés des autres, alors son corps mort est interdit au profit, en attendant sa Résurrection avec celle de tous les juifs.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:08	20:31
Paris	21:38	23:02
Marseille	21:04	22:16
Lyon	21:15	22:31
Strasbourg	21:16	22:38

* Verifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté
N°195

Pour aller plus loin...

- 1) De quelle manière a été examinée la première vache rousse (celle de Moché) pour valider le fait qu'elle n'était pas psoula par l'une des 18 choses qui la rendrait tréfa (18 tréfot) ? (Rabbi 'Haim Berline (s'appuyant sur Tossfot Chabat 23b « vékhi léora »)
- 2) Quel s'est-il produit de particulier 30 jours avant la mort de Myriam ? (Zéra Chimchon)
- 3) Que nous apprend selon le Baal Hatourim, le passouk (21-4) déclarant : « le peuple perdit courage à cause de cette marche » ? (Baal Hatourim)
- 4) Qu'à engendré de douloureux pour les bnè israel la disparition d'Aaron (21-6) ? (Midrach Rabba)
- 5) De quelle manière (selon une opinion de nos Sages) Balak pouvait-il prédire l'avenir (ce qui lui valut le nom de Ben Tsipor) ? (Rabbi Vidal Hatsarfati, Todd Dévach)
- 6) Pour quelle raison Bilam s'empressa de se lever très tôt le matin (retournez dans votre pays, 22-13) ? (Or Ha'haim)
- 7) Qu' apprenons-nous du terme « vayissa » du passouk (23-7) déclarant : « vayissa méchaló vayomar » ? (Yalkout Chimoni, 'Hélek 1, Rémez 766)

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- La Paracha nous délivre les lois de la vache rousse. L'eau de source mélangée aux cendres de la vache (en y ajoutant quelques autres éléments) permettait la purification de l'homme.
- Myriam mourut, son puits cessa de donner de l'eau. Le peuple se plaignit une nouvelle fois.
- Hachem demanda à Moché de prendre un bâton et de frapper le rocher ; l'eau en coula à flots.
- Les Béné Israël envoyèrent des hommes rencontrer les dirigeants de Edom afin qu'ils les laissent traverser leur territoire pour rejoindre Israël. Ils refusèrent et les Béné Israël atterrirent sur le haut de la montagne.
- Aharon y mourut à son tour. Tout le peuple le pleura durant 30 jours.
- Le Kénaani leur déclara la guerre, que les Béné Israël vainquirent.
- Sur la route, ils se plaignirent une nouvelle fois de l'eau, Hachem

envoya alors des serpents qui tuaient les plaignants. Moché fit un serpent en cuivre et celui qui le regardait, guérissait.

- Les Béné Israël se déplacèrent encore à plusieurs reprises et remportèrent toutes leurs guerres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plaine de Moav.
- Balak, roi de Moav, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak vit des juifs et demanda alors à Bilam de les maudire. Bilam demanda à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.
- Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'énerverment de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.
- Episode malheureux pour certains Béné Israël qui firent Avoda Zara et tombèrent dans le znout. Zimri Ben Salou sera même tué par Pinhas pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

Enigmes



Enigme 1 :
Où dans la Parchat Houkat trouvons-nous quelque chose qui brûle sans feu ?

Enigme 2 : La partie inférieure d'une bouteille d'eau est en forme de cylindre et constitue les 3/4 de sa hauteur. Le quart (1/4) supérieur est de forme irrégulière. La bouteille est remplie à moitié environ. En gardant la bouteille fermée et en ne vous servant que d'une règle, comment pouvez-vous déterminer quel pourcentage du volume total de la bouteille est rempli ?

Halakha de la Semaine

Peut-on officier en tant que chalia'h tsibur en chemise courte ?

La guemara dans méguila nous enseigne qu'un « חנׁוּף » ne peut officier.

Il y a alors plusieurs avis sur la signification de ce terme :

-Selon Rachi (méguila 24a) il s'agit de celui qui a les jambes découvertes (jusqu'aux genoux inclus).

-Selon le Aroukh, il s'agit de celui qui a un vêtement déchiré et (donc) que ses bras sont découverts.

-Selon le Rif (méguila 24a) Rambam (tefila perek 8,12); Roch (méguila 3,15); Tour (53,13)... il s'agit de celui qui a ses avant-bras découverts (jusqu'à l'épaule incluse).

En pratique le Ch. Aroukh (53,13) rapporte que celui qui a les habits déchirés et les bras découverts ne peut officier en tant que chalia'h tsibur ce qui a l'air d'être l'opinion du Aroukh, cité dans le beth Yossef (53,13).

Certains déduisent alors de là que l'on ne peut pas officier en manches courtes [Ye'havé Daat Helek 4 Siman 8].

Toutefois, le michna beroura (53,39) explique le Ch. Aroukh en suivant l'opinion du Rif (ainsi que de l'ensemble des Richonim).

De plus, même selon l'opinion du Aroukh, il semblerait que la problématique des bras découverts se poserait seulement si le vêtement est également déchiré (mais pas si le vêtement est conçu ainsi). D'ailleurs c'est ainsi que l'on retrouve explicitement écrits dans le commentaire de Rabbénou Hananel (méguila 24a sur le terme "חנׁוּף").

C'est pourquoi, ceux qui désirent officier en chemise courte ont tout à fait sur qui s'appuyer. [Chout « Ytshak Yeranene » (Helek 1 Siman 18 et Helek 2 Siman 3 et 4)]

David Cohen

Vous appréciez Shalshet News ?

Alors soutenez sa parution en dédicçant un numéro.

Contactez-nous: Shalshet.news@gmail.com

Réponses aux questions

1) Grâce au Amoud Héanane (la colonne de nuée). En effet, cette dernière éclairait tout endroit et avait le pouvoir de permettre aux bné Israël de voir même à l'intérieur des choses.

Ainsi fut donc examinée (voire même scanérisée) la 1ère vache rousse.

2) Le puits de Myriam a commencé à diminuer en eau (et donc à tarir progressivement) jusqu'à disparaître complètement à la mort de cette dernière. (Comme on peut le déduire du langage de la Guémara Taanit 9b : Myriam mourut, « nistalèke habèère » : la source disparut complètement)

3) En retournant de 7 étapes en arrière (et en traversant pas le pays d'Edom), les bné Israël, fatigués du chemin qui leur devint pénible, virent en plus (par Roua'h Hakodesh) toutes les souffrances futures de l'exil d'Edom, et combien ce dernier exil serait particulièrement long.

4) A la mort d'Aaron, les colonnes de nuées protectrices disparurent. Ces



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est une des matriarches,
Mon 2nd est un moment de joie,
Mon 3ème sert à la chasse,
Mon 4ème est un animal des villes,
Mon tout sent le roussi.

Jeu de mots

Peut-on travailler dans les mines après 18 ans ?

Les lois du i'houd

Il est interdit à une femme de s'isoler le jour ou la nuit, avec plusieurs hommes même religieux. Néanmoins, si le mari de cette femme se trouve dans la même ville ou si l'épouse de l'un de ces hommes est présente à cet endroit, il sera permis de se tenir dans cette même pièce. Ainsi est l'usage chez les Séfaradim. Par contre, pour les Achkénazim, il sera autorisé à une femme de s'isoler avec deux hommes ou plus, car la seconde personne préservera cet homme et cette femme de la faute. Bien entendu, cette permission s'applique uniquement avec des hommes religieux craignant Hachem.

Explication de la ma'hloket :

Le Talmud raconte que Rav et Rav Yéhouda marchaient ensemble lorsqu'ils rencontrèrent une femme sur leur chemin.

Rav dit à Rav Yéhouda : « Lève ton pied de l'enfer » (il est demandé de se dépêcher afin de s'éloigner de cette situation et de ne pas enfreindre l'interdiction de s'isoler avec une femme).

Rav Yéhouda lui répondit : « Le Rav ne nous a-t-il pas appris que deux hommes kashers sont autorisés à s'isoler avec une femme ? »

Rav répondit : « Nous ne sommes pas considérés comme des personnes kashers, seulement Rabbi 'Hanina bar Papi et les siens le sont ! »

Le Rambam interdit à une femme de s'isoler avec plusieurs hommes, car à notre époque il n'existe plus de personnes kashers. En effet, même Rav et Rav Yéhouda, des géants du Talmud, ne se considéraient pas comme tels, et c'est ainsi qu'a tranché le Choul'han Aroukh. Le Rama, quant à lui, explique que Rav ne se considérait pas comme kasher par pure mesure d'humilité et, par conséquent, autorise dans ce cas-là.

Mikhael Attal

Ananei Kavod obtenues par le mérite d'Aaron, brûlaient systématiquement tous les serpents et scorpions présents sur le chemin des bné Israel dans le désert. Ainsi, après le décès d'Aaron, les bné Israël souffrirent alors de ces animaux nuisibles.

5) Balak porte le nom de Ben Tsiapor du fait qu'il était capable de prédire l'avenir « en avalant le cœur d'une certaine espèce d'oiseau ('Haboubilia hod hod).

6) Avant que n'arrive l'heure matinale du petit-déjeuner, Bilam incarnant l'avarice par excellence, s'empresse de se lever très tôt afin de congédier avec zèle ses hôtes (afin de ne pas avoir à offrir le repas).

7) Ce terme implique que Bilam éleva à haute voix l'Oracle qu'il proféra, afin que toutes les 70 nations l'entendent et jaloussent le klal Israël, jetant ainsi leur mauvais œil contre lui, comme le rapporte Chlomo dans Michlei (27-14) : « bénir » de grand matin son prochain par de bruyants saluts (à très haute voix), c'est comme si on le maudissait.

La voie de Chemouel

Chapitre 30 : La voie de nos ancêtres

« Les actions des pères sont des signes pour les enfants ». Voici l'expression employée par le Ramban (Béréchit 12,6) pour introduire le récit des patriarches. Il fait ainsi référence à une notion que nous avons déjà évoquée à plusieurs reprises dans cette rubrique : la Torah n'est pas un livre d'histoire! La vie de nos ancêtres, aussi passionnante soit-elle, a avant tout pour vocation de nous tracer une ligne de conduite à tenir en toute circonstance. Il devient donc indispensable de saisir les motivations des patriarches si on veut cerner les enjeux de chaque épisode.

En l'occurrence, pour les besoins du présent chapitre, il nous faudra éclaircir un peu le comportement de Yossef vis-à-vis de ses frères. En effet, on ne comprend pas pourquoi ce dernier

s'entête à leur raconter ses rêves alors qu'il savait pertinemment que ses frères ne l'appréciaient guère. Ne voyait-il pas que cela ne faisait qu'attiser leur haine ? Et il est bien évident qu'un juste de son envergure n'avait pas l'intention de les provoquer. Alors comment expliquer son attitude ?

Nos Maîtres proposent la réponse suivante. En réalité, par l'intermédiaire de ces rêves, D.ieu avait confié une mission à Yossef que lui seul était en mesure d'accomplir : la purification de l'Egypte. De nombreux Midrashim s'accordent à dire que ce pays était réputé pour sa propension à la débauche et aux pires dépravations. Or il avait été décrété, depuis l'Alliance qu'Avraham avait contractée avec Hashem, que ses descendants seraient exilés en Egypte avant de pouvoir hériter de la Terre sainte ! Il était donc impératif d'assainir le pays afin que les Israélites aient une chance de sortir d'exil. Par ailleurs, nous avons déjà rapporté au nom du Chem

MiChemouel que Rahel et ses descendants avaient la faculté d'agir concrètement dans ce monde-ci pour l'élever spirituellement. En sa qualité d'aînée, Yossef était donc le plus à même de prendre le contrôle des opérations. Mais au final, il s'acquittera de cette tâche sans l'aide de ses frères. Sa position de vice-roi lui permit de circonscire tous les Egyptiens et d'octroyer à sa famille la terre de Goshen, évitant ainsi tout mélange éventuel.

Tout ceci nous permet de comprendre à présent pourquoi David implora le roi de Gath pour qu'il puisse s'installer avec ses hommes dans un endroit à part. S'inspirant du parcours de Yossef, il voulait se préserver du mieux qu'il pouvait de l'influence des Philistins. Il finit par obtenir gain de cause et il se vit offrir la ville de Tsiklag. Celle-ci était, à sa demande, dépourvue de murailles. De cette façon, personne ne pouvait le soupçonner de vouloir fomenter un complot.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi 'Haïm Benvenisti

Né en 1603 à Kushta (Constantinople, dans l'actuelle Turquie), Rabbi 'Haïm Benvenisti, connu sous le nom de Knesset Hagedola (pour son œuvre la plus célèbre), était l'un des plus grands poskim de sa génération. Dans sa jeunesse, il étudia avec Rabbi Yossef Mitrani (Maharimat), qui était le sage des Bashi de Turquie (titre donné au grand rav d'une communauté juive de tout l'Empire ottoman). En 1624, alors qu'il n'avait que 21 ans, Rabbi 'Haïm composa son premier livre Dina Dahai et fut nommé au Conseil des anciens de Kushta. En 1643, il commença à officier comme rav de la ville de Tire (près d'Izmir, dans l'actuelle Turquie) puis s'installa finalement à Izmir-même.

Là, l'autorité rabbinique incontestée était Rabbi Yossef Eskapha, son statut correspondait à celui de grand-rabbin. Mais le problème de sa succession donna lieu à des conflits avant même sa mort. Parmi les rabbanim d'Izmir se trouvait Rabbi 'Haïm, qui était alors l'un des plus célèbres érudits de son temps et l'auteur de Knesset Hagedola, une œuvre magistrale sur le Choul'han Aroukh et qui était devenue l'un des fondements de la

Halakha (recommandée par le 'Hida lui-même). Mais certains riches membres de la communauté trouvèrent à redire au sujet de sa personne (ou peut-être sur ses décisions au Beth Din). Ils demandèrent une division des pouvoirs du grand-rabbin et un accord en ce sens fut signé par le tribunal de Rabbi Yossef Eskapha : à sa mort, deux personnalités seront nommées à la tête du tribunal. Rabbi Yossef Eskapha mourut en 1661 et Rabbi 'Haïm fut nommé grand-dayan attaché aux questions de mariage et de divorce et de loi rituelle. Il s'avéra plus difficile de trouver un candidat, pour le poste de grand-dayan pour la juridiction civile. Quelques années passèrent avant que les Anciens d'Izmir ne trouvent un candidat possible en la personne de Rabbi Aharon Lapapa de Magnésia (Asie mineure). Ce dernier prit rapidement sa fonction en 1665 et, au vu de l'importance des activités commerciales dans la ville, beaucoup considéraient cette fonction comme supérieure à celle de Rabbi 'Haïm. Ce dernier informa ses partisans qu'il avait été contraint de signer l'accord pour que le poste soit partagé en deux, mais qu'en réalité il se sentait le droit de prétendre à la fonction complète. Quoiqu'il tînt personnellement Rabbi Aharon en

agréablement, il estimait que les Anciens avaient agi malhonnêtement à son égard, exerçant sur lui une pression morale. Les relations entre les deux grands rabbanim étaient donc tendues bien que cordiales en apparence.

Cette même année (1665), le faux messie Shabtaï Tzvi, revint d'exil et arriva à Izmir. Toute la ville fut alors emportée par l'enthousiasme messianique qui l'entourait. Les rabbanim de la ville durent alors tenir des discussions urgentes quant aux mesures à prendre. Rabbi 'Haïm se rangea dans un premier temps dans le camp des partisans de Shabtaï Tzvi, tandis que les rabbanim qui lui résistaient durent fuir la ville. Shabtaï Tzvi parvint alors à évincer Rabbi Aharon Lapapa du rabbinat et à nommer Rabbi 'Haïm comme le seul grand-rabbin de la ville. La période de soutien de Rabbi 'Haïm à Shabtaï Tzvi se poursuivit pendant environ 9 mois jusqu'à ce que Shabtaï Tzvi ne se « convertisse » à l'islam. C'est alors que Rabbi 'Haïm dirigea les rabbanim pour combattre ses partisans. Outre son Knesset Hagedola, Rabbi 'Haïm Benvenisti écrit d'autres ouvrages dont un recueil centralisant quantité de responsa. Il quitta le monde à Izmir en 1673, à l'âge de 70 ans.

David Lasry

Le plaisir des enfants avant tout

Un jour, un enfant de sept ans tournait dans la pièce où étudiaient le 'Hazon Ich et son élève.

Ce dernier dit à l'enfant : « Arrête tout de suite, sinon je préviendrai ton Rabbi ! »

Le 'Hazon Ich dit à son élève : « Tu as enfreint un interdit de la Torah, celui qui est de ne pas faire du mal à un Juif. Et concernant cet enfant, lorsque tu lui parles ainsi, tu lui fais du mal. Dans le passouk, il n'y a pas de différence entre un enfant ou un adulte. »

L'élève lui dit : « Mais pourtant on a besoin d'éduquer cet enfant. »

Le Rav lui répondit : « La mitsva d'éduquer ne t'incrimine pas à toi mais à son père. »

Le Rav ajouta : « S'il te dérange pendant que tu études, alors sors et étudie dans une autre pièce mais ne dérange surtout pas l'enfant. »

Le Rav aimait beaucoup les enfants, il leur donnait beaucoup de respect en les saluant quand il les voyait jouer. On raconte qu'une fois, il y avait un Juif qui était parti avec sa fille malade voir le Rav. Pendant que son père parlait avec le Rav, la fille commençait à jouer avec la barbe du 'Hazon Ich. Bien évidemment, en voyant cette scène, le père était très gêné et demanda à sa fille d'arrêter de suite. Mais le 'Hazon Ich ne voulait pas qu'elle arrête. Il dit : « Qu'elle joue avec ma barbe, c'est son plaisir. » On voit l'importance que chacun doit donner à autrui sans le blesser.

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de la semaine, il est question de l'envoi par Balak, roi de Moav, de messagers vers Bilam, afin de quérir ses services pour maudire le peuple d'Israël.

Ainsi, le verset nous dit que les anciens de Moav et les anciens de Midiane partirent dans ce but.

En entendant leur requête, Bilam leur dit : restez ici que j'interroge Hachem et je vous répondrai demain... Les anciens de Moav restèrent avec Bilam.

Question : comment se fait-il que dès lors, le verset n'évoque plus les anciens de Midiane ?

Le Kérem hatsévi répond :

Suite au premier refus de Bilam, Balak ne crut en aucun cas, que le problème résidait dans l'injonction divine mais pensait que cela n'était qu'un prétexte pour recevoir plus d'honneur

et lui missionna donc, des princes par la suite.

Étant arrivé à la même conclusion, les princes de Midiane réagirent quant à eux, très différemment.

En effet, Moché ayant séjourné chez eux durant des années, ceux-ci connaissaient sa valeur, ainsi que sa qualité première qu'était la modestie.

Pour cela, lorsqu'ils voulurent lui opposer sur son propre terrain, celui de la parole et de la prophétie, Bilam (qui selon certaines sources avait un niveau prophétique égal à celui de Moché), ils comprirent en constatant le manque de modestie de Bilam

(cherchant toujours plus d'honneur) que celui-ci ne pourrait jamais concurrencer l'influence de Moché, et choisirent de se retirer sans même attendre la réponse définitive de Bilam.

G.N.

Réponses n° 194 Kora'h

Enigme 1:

C'est le père de Rachi qui a étudié pour la première fois le 'Houmach avec son fils Rachi.



Enigme 2: Il ne la rattrapera jamais. En ne parcourant à chaque fois que la moitié de la distance les séparant, il ne pourra que s'en rapprocher indéfiniment.

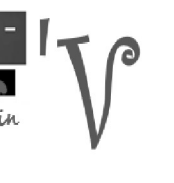
Prenons pour hypothèse que la tortue n'avance pas du tout. La distance parcourue par Yossef (en kilomètres) au bout d'un temps infini sera du genre : $1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16 + \dots$. Cette suite est connue pour s'approcher indéfiniment de 1, sans jamais l'atteindre. On se rend compte que si vous mangez la moitié d'un gâteau, vous mangez la moitié de ce qui reste, et encore la moitié de ce qui reste, et ainsi de suite, il restera toujours un bout de gâteau. Vous ne mangerez jamais tout.

Valeurs immuables

« Le peuple se querella avec Moshé... » (Bamidbar 20,3-5)

Bien que l'on puisse concevoir que le peuple ait besoin d'eau, on reste étonné par la violence de ses réclamations, qui semble reproduire la faute commise par la génération précédente. Une comparaison montre cependant que leur protestation est d'un ordre très différent. Les enfants d'Israël ne se plaignent pas, comme leurs pères, de l'absence de viande ou du manque de goût de la manne : ils exigent simplement de l'eau car comme le souligne Rachi, mourir de soif est une perspective terrifiante. Le peuple n'exprime pas non plus le désir de retourner en Égypte et, même quand il semble demander à Moshé pourquoi il l'a sorti de ce pays pour le conduire dans ce désert, il cherche à souligner qu'il aurait dû lui faire prendre un chemin qui lui aurait permis de satisfaire un besoin aussi élémentaire que celui d'éteindre sa soif. Ainsi, le Or Ha'haïm nous apprend que D.ieu Se montre indulgent envers quiconque qui exprime une réclamation légitime, même s'il ne le fait pas avec toute la civilité voulue.

Rébus



La Force du vécu

Léïlouï Nichmat Mikhael Itshak Ben Yaacov

La Paracha de Balak nous raconte l'histoire de Bilam, prophète des nations, qui est invité par Balak, roi de Moav, à venir lui prêter main forte. Celui-ci voit dans le peuple d'Israël une menace pour la stabilité de son royaume. Il n'hésite d'ailleurs pas à aller prendre conseil auprès de Midyan, avec qui il est en conflit, pour l'aider dans sa lutte contre Israël. Les anciens de Midyan lui révèlent que la force de ce peuple est dans sa parole. Balak décide donc de faire appel à un prophète dont la force est également la parole. En route pour sa mission, Bilam est freiné trois fois de suite par son ânesse. Il n'hésite pas à la frapper à plusieurs reprises mais, miraculeusement, elle va se mettre à parler et à lui reprocher ses coups répétés alors qu'elle lui avait toujours été « fidèle ».

Pourquoi fallait-il que cette leçon lui soit donnée par son animal plutôt que par un ange ? (Cet ange qui va de toute façon lui parler par la suite.) Pourquoi accorder à

cette ânesse la faculté de la parole uniquement pour faire la morale à Bilam ?

Pour comprendre cela, il nous faut d'abord constater la différence entre Bilam et Moché Rabénou. Chez Bilam, la prophétie n'était pas révélatrice d'un quelconque niveau spirituel contrairement à Moché qui avait mérité son rang grâce à un perpétuel travail sur lui-même pour arriver à être l'homme le plus modeste.

La Michna dans Pirké Avot nous présente d'ailleurs Bilam comme l'antithèse d'Avraham Avinou. Bilam lui, fait passer son intérêt personnel avant toute autre considération. Avraham, quant à lui, est celui qui place la volonté d'Hachem comme seule motivation.

Mais, voyant le discours porté par Bilam, certains pourraient se dire que peu importe l'homme, du moment qu'il dit des choses intéressantes! En faisant parler son ânesse, la Torah vient clairement exprimer que de la même manière que cette ânesse a dit de grandes vérités

et n'a pas changé pour autant, de même, Bilam portait un message Divin mais ne cherchait pas à vivre en adéquation avec son discours.

Les peuples avaient demandé à avoir eux aussi un prophète. En leur donnant Bilam, Hachem leur montre qu'un "puits de science" n'est pas forcément un grand homme. Seul un travail lent et régulier permet à l'homme de devenir un exemple pour son peuple.

La force d'une parole dépend donc aussi de la capacité à vivre le message exprimé.

Si de tout temps, le peuple juif se plie à la parole de ses grands maîtres, c'est non seulement pour l'enseignement qu'ils expriment mais surtout pour le vécu qu'ils ont de cet enseignement.

Chaque semaine en étudiant les actes de nos ancêtres à travers la Paracha, nous essayons un peu plus de nous rapprocher de ce qu'ils étaient. (Darach David)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Maor est un Juif américain qui respecte beaucoup ses parents. Bien qu'ils soient en maison de retraite depuis plusieurs années, il ne rate jamais un vendredi pour aller leur rendre visite et leur souhaiter Chabbat Chalom. Mais voilà que lors de la malheureuse pandémie qui a touché le monde, les maisons de retraite ne tardent pas à se cloîtrer et à interdire toute visite. Maor ne peut malheureusement plus rendre visite à ses parents mais il les appelle pour prendre de leurs nouvelles tous les jours. Les semaines passent et la situation ne change pas. L'établissement reste toujours fermé au public. Maor ressent que cela pèse beaucoup sur le moral de ses parents et ne sait plus quoi faire pour leur apporter réconfort. Il va même jusqu'à acheter un smartphone, et à y installer un filtre bien évidemment, pour que ses enfants puissent voir leurs grands-parents en espérant que cela ait un effet de rapprochement. Effectivement, dans les premiers temps, ceci leur procure beaucoup de joie mais les mois passent et ses parents recommencent de nouveau à sentir la déprime les submerger. Maor ne sait plus quoi faire, il voit ses parents tomber dans une morosité et il a très peur que cela pèse sur leur santé morale et physique. Un beau jour, en passant devant un magasin de location de matériel de construction, il lui vient une idée de génie. Il rentre dans la boutique et demande à louer pour le lendemain un camion-grue d'une très grande hauteur. Le lendemain, le chauffeur du camion vient les chercher lui et ses enfants et les conduit jusqu'au bas de la maison de retraite où résident ses parents. Là, tous montent sur la passerelle et le chauffeur les fait monter jusqu'au huitième étage, à la fenêtre de ses parents. Ils toquent à la fenêtre et les grands-parents découvrent émerveillés leurs petits-enfants à leur grande surprise. Ils restent ainsi à discuter plus de deux heures et Maor ressent qu'il a redonné vie à ses parents. Un mois après, ils en parlent toujours et le sourire n'a pas quitté leur visage. Mais bien que cela ait aussi rendu très heureux Maor, il se demande s'il a le devoir de recommencer car cela lui a coûté plus

de 5000 Dollars et Maor ne roule pas sur l'or. Quel est le Din ?

Le Avné Zikaron écrit que bien qu'on sache que la Mitsva du respect des parents se fait avec l'argent des parents, et que le fils n'est donc pas obligé de dépenser de son propre argent pour les honorer, les nourrir, ou les habiller, cependant, s'il s'agit d'une petite somme, il n'en sera pas ainsi. La raison est évidente, car si un enfant n'est pas capable de dépenser une petite somme pour ses parents, il y a en cela un dénigrement envers eux, or pour éviter un irrespect il se doit de dépenser de son propre argent. Cependant, la notion de "petite somme" n'est pas très claire. Le Rav Zilberstein nous enseigne un moyen de mesurer cela en nous donnant un exemple. Si un homme a perdu une somme d'argent et s'apprête à aller la chercher mais qu'à ce moment son père l'appelle et lui demande un verre d'eau, l'homme jagera alors la situation d'après son propre état, c'est-à-dire que si dans une telle situation où lui-même avait eu soif il serait tout de même parti chercher son argent et aurait « oublié » sa soif, il pourra alors agir ainsi pour son père. Le Rav Eliyachiv répondit un jour à une question ressemblante. Un homme, voyant son argent et un Sefer Torah brûler, pourra sauver son argent et laisser le Sefer Torah brûler car il ne fait pas d'action lui-même mais laisse plutôt les choses se faire d'elles-mêmes. Cependant, le Rav Eliyachiv explique que s'il s'agit d'une petite somme (la valeur d'un habit ou d'une paire de chaussures), on sera obligé de sauver la Torah car sinon il y a en cela un manque de respect évident. Rav Zilberstein enseigne qu'il en sera de même pour Maor, s'il s'agit d'un homme qui est prêt à dépenser de grosses sommes pour des fleurs ou autres futilités, il devra la faire de son propre argent pour honorer ses parents qui de plus sont malheureux. Mais si Maor est un homme pauvre qui n'a pas beaucoup de moyens, il ne sera pas obligé de dépenser 5000 Dollars pour réjouir ses parents. Cependant, s'il décide tout de même de la faire, ceci lui sera considéré et comptabilisé comme une grande Mitsva.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Alors Israël chanta ce chant : Monte, puits ! Appelez-le ! » (21,17)

Rachi nous explique que les Emoréens avaient prévu de tendre une embuscade aux bné Israël. En effet, sur la route que devaient emprunter les bné Israël, il y avait une vallée étroite entre deux grandes montagnes. Les Emoréens s'étaient dissimulés dans les cavernes des montagnes et avaient prévu que lorsque les bné Israël passeraient dans cette vallée, ils sortiraient des cavernes et tireraient des flèches et jetteraient des pierres afin de les tuer. Hachem accomplit alors un grand miracle pour les sauver: Il colla les deux montagnes, et du fait qu'en face des cavernes où étaient dissimulés les Emoréens il y avait comme des sortes de cornes, par conséquent, lorsqu'Hachem colla les deux montagnes, ces sortes de cornes qui étaient sur la face d'une montagne, pénétrèrent dans les cavernes de la montagne d'en face et tuèrent les Emoréens. Les montagnes, étant à présent collées, les bné Israël passèrent par les montagnes et n'étaient donc pas conscients du miracle qu'Hachem avait accompli en leur faveur. Hachem dit alors : « Qui fera connaître à Mes enfants ces miracles ? »

Après qu'ils furent passés, les montagnes retournèrent à leur place, le puits descendit à l'intérieur de la vallée et en fit remonter le sang des morts, leurs bras, leurs membres, et les amenèrent autour du camp. Les bné Israël, voyant cela, comprirent qu'ils venaient de bénéficier de miracles et entonnèrent alors un chant.

Il en ressort que Rachi explique que ce chant n'a pas été dit sur le fait qu'ils avaient un puits avec eux et pouvaient étancher leur soif mais sur le fait qu'ils ont été sauvés des Emoréens.

Et Rachi continue en démontrant cela par deux arguments :

1. Dans le verset précédent, il est écrit « Et de là-bas vers le puits... » Or, était-ce vraiment de là-bas (Arnone) qu'était le puits ? N'est-ce pas que depuis quarante ans le puits était avec eux ? Cela prouve que le verset signifie que le puits descendit pour informer et rendre publics les miracles d'Hachem.

2. Ce chant a été dit à la fin des quarante années passées dans le désert. Or, le puits leur avait été donné au début de quarante années, alors pourquoi ne chanter que maintenant ? Pourquoi la Torah a-t-elle écrit ce chant juste ici ? Cela prouve que ce chant a été dit sur le

miracle qu'Hachem a produit maintenant, dans la vallée de Arnone, pour les sauver de l'embuscade des Emoréens.

On pourrait à présent se poser la question suivante : Si le chant a été dit pour avoir été sauvés des Emoréens, alors pourquoi le principal contenu du chant concerne le puits ? Les paroles du chant ne correspondent pas à la raison pour laquelle il a été chanté !? Pourquoi chanter un chant sur le puits qui n'a été que l'informateur du miracle et pas sur le miracle lui-même ?

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Celui qui se fatigue pour que l'on remercie Hachem mérite lui-même d'être remercié.

2. Lorsque le puits est allé chercher les restes des Emoréens afin d'informer les bné Israël du miracle qu'Hachem leur a fait, en voyant toute cette armée qui était prête à les tuer mais qu'Hachem a détruite sans qu'ils aient besoin de demander quoi que ce soit, les bné Israël prirent conscience de l'infinie bonté d'Hachem. Ils ont intégré davantage la miséricorde infinie d'Hachem, ils ont ressenti une reconnaissance infinie envers Hachem, tous ces sentiments les ont tellement élevés spirituellement qu'un chant est sorti de leur bouche, et puisque la cause, la source de cette élévation, est le puits, alors le chant a été focalisé sur le puits, car le fait d'être élevés spirituellement est beaucoup plus grand que d'être sauvés physiquement. En effet, le sauvetage physique n'est que le moyen d'atteindre le but qui est d'être toujours plus proche d'Hachem, par conséquent la principale louange à Hachem porte davantage sur le puits qui les a élevés spirituellement, car cela est tellement magnifique qu'on ne peut que chanter et louer Hachem de nous avoir donné ce précieux puits qui nous a permis d'atteindre un très haut niveau spirituel. Bien que le puits les ait fournis en eau pendant quarante ans, cela n'était qu'une aide matérielle, et une aide matérielle de quarante ans ne vaut pas une aide spirituelle d'un instant.

Merci Hachem de nous avoir donné le puits de Myriam qui non seulement nous a aidés matériellement mais nous a surtout élevés spirituellement !

Merci Hachem de nous donner le mérite de pouvoir Te remercier et de chanter Tes louanges !

Mordekhaï Zerbib